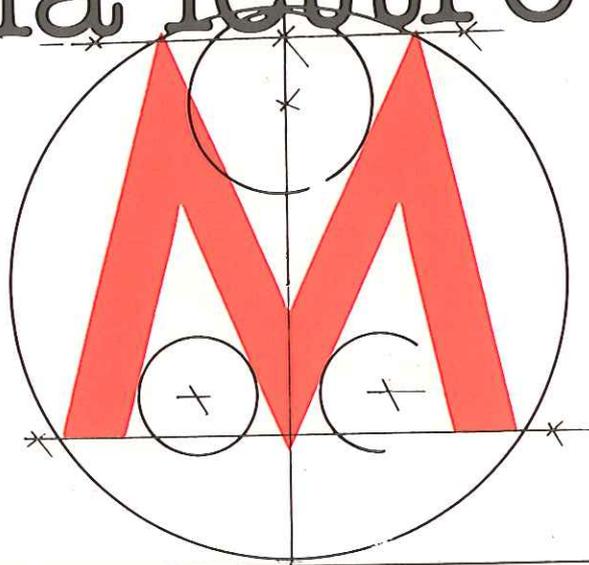


# la lettre



N° 23 30.7.84

## SOMMAIRE

### Spécial

Georges Frêche part en guerre contre les idéologues ... socialistes. Au lendemain des coups de poker de François Mitterrand, le député-maire de Montpellier donne son sentiment sur Laurent Fabius, Pierre Joxe, Joseph Staline, Georgina Dufoix, Jean XXIII, Jean-Pierre Chevènement, Ivan-le-Terrible et François Mitterrand... (p. 2 à 6)

### Entreprises

Huit entreprises de l'Hérault et du Gard veulent créer, selon l'exemple d'IBM, des "cercles de qualité" destinés à intéresser les salariés à la marche de leur firme (p. 7)

### Média

La publicité régionale fera son apparition dès novembre sur les écrans de FR3 Toulouse-Montpellier (p. 8)

### A suivre

L'ESCAE projette de créer à Montpellier un institut à vocation internationale spécialisé dans le problème de gestion des stations touristiques (p. 9)

### A suivre

Le café "Le Riche" ouvre une galerie d'art place de la Comédie (p. 9)

## la lettre



- Lettre d'informations confidentielles.
- 13, place de la Comédie — 34000 Montpellier - Tél. : (67) 58.81.10
- Editée par Montpellier-Communication, S.A.R.L. au capital de 25.000 F. I.S.S.N. : 0759.1527. Commission paritaire n° 65.855. Gérant : P-A Serre.
- Dirigée par Henri-Marc Rossignol et Pierre-Albert Serre.
- Uniquement diffusée par : abonnement : 930 F TTC (1 an, 40 n°)
- Copyright 84. Réservé aux abonnés. Reproduction strictement interdite.

PROCHAINE PARUTION (avec de nouvelles rubriques)

LE LUNDI 3 SEPTEMBRE

ENTRETIENGEORGES FRECHECONTRE LES IDEOLOGUES SOCIALISTES" Fabius ne réussira que si les idéologues la mettent en sourdine "

Dix jours avant les coups d'éclats de François Mitterrand, Georges Frêche, devant huit stagiaires du Centre de perfectionnement des journalistes se laisse aller à la confidence : "Ras le bol ! Il faut que Mitterrand frappe un grand coup. Que par exemple il n'hésite pas à nommer un nouveau premier ministre qui n'ait pas nécessairement la carte du Parti Socialiste."

Depuis plusieurs mois déjà le député maire socialiste ne craint pas en petit comité de tailler des croupières à toute une série d'électeurs traditionnels de la gauche. A certains occitanistes "qui sont mauvais et usent et abusent des subventions". A certains formateurs "qui n'ont pas peur de gaspiller l'argent des contribuables en délivrant toute une série de formations sans débouchés dont l'unique objet est de donner des emplois aux formateurs". Aux enseignants en général, "ces privilégiés râleurs". A certains syndicalistes "qui ne comprennent pas que le monde change et vont se retrouver si ça continue face à la droite dure". A certains laïques enfin "qui en rallumant la guerre scolaire ont deux cent ans de retard".

Mais ses flèches les plus acérées, il les réserve à ses collègues, "ces idéologues de salon qui vont nous mener à la catastrophe". Dans le même temps il honore la production et sanctifie l'entreprise : le grand recentrage.

Pour la "Lettre M" il dit aujourd'hui publiquement ce qu'il réservait jusqu'à présent à de petits cénacles.

Devant les stagiaires du CPJ, au début du mois, vous avez déclaré : "François Mitterrand est dans la situation de l'amant qui a déçu : il doit s'amender pour être pardonné, il faut qu'il frappe un grand coup !" Dix jours plus tard il annonce un référendum et change le gouvernement : ces décisions répondent-elles à votre attente ?

Les décisions de François Mitterrand m'ont soulagé : en retirant son projet de réforme de l'école privée il a fait preuve de grandeur. Et les Français préfèrent les hommes qui reconnaissent s'être trompés plutôt que ceux qui s'entêtent. Mais ce n'est pas Mitterrand qui est la cause de leur déception, c'est le système de l'alternance en vigueur dans le pays : alors que la droite est restée 25 ans au pouvoir, la gauche est devenue un véritable mythe. Les gens ont porté sur elle et sur François Mitterrand des espoirs extraordinaires. Ils pensaient par exemple que le chômage disparaîtrait d'un coup de baguette magique. Cette espérance a été symbolisée par les cris lancés à la Bastille le soir de l'élection présidentielle : "Mitterrand du soleil !", ce qui signifiait : "Mitterrand peut tout". De son côté la gauche a eu le tort de trop promettre. Mais c'est normal : quand on est écarté du pouvoir pendant un quart de siècle on a tendance à oublier les réalités et à se réfugier dans l'idéologie.

#### Mauroy, idéologue ?

Mauroy a fait un travail très constructif. Une fois les scories effacées, l'histoire retiendra : les 39 heures, la cinquième semaine de congé, la diminution de l'âge de la retraite et la lutte contre le chômage.

#### D'accord. Mais vous préférez Fabius ?

Nous entrons dans une phase nouvelle du septennat : celle du socialisme pragmatique. Si la relance du premier gouvernement Mauroy ou celle de Chirac ont échoué c'est que l'appareil de production n'était pas à même de les supporter. Il y a quelque chose d'incontournable sur laquelle les socialistes n'avaient pas assez réfléchi : c'est le problème économique. Laurent Fabius a entièrement raison lorsqu'aujourd'hui il dit : on ne pourra résorber le chômage qu'en restructurant l'économie. Et on sait que cela créera des chômeurs dans un premier temps : il restera aux socialistes à rendre cette situation la plus supportable possible en instaurant d'avantage de solidarité. C'est un programme moins enthousiasmant que les grands rêves, mais plus efficace.

#### Réconcilier le peuple et l'entreprise, vous y croyez vraiment ?

Fabius peut y parvenir : d'énormes progrès ont déjà été réalisés dans ce sens et puis la gauche a bien réussi à réconcilier le peuple avec son armée ! Il ne faut pas oublier qu'il y a moins de cinquante ans la gauche c'était l'antimilitarisme. Aujourd'hui l'entreprise est encore ressentie par beaucoup de gens de gauche comme l'instrument par excellence de la droite dure, comme l'ennemi. Non ! L'entreprise c'est avant tout un lieu de production. Et si nous voulons un monde plus juste nous devons développer la production et donc aider les entreprises.

.../...

C'est un vrai credo libéral !

Mitterrand l'a dit, et je suis d'accord avec lui : il y a trois sortes de système économique. 1) Le communisme avec la socialisation des moyens de production. C'est un échec politique et moral. J'en sais quelque chose puisque j'ai effectué mon stage HEC en URSS et j'y ai vu, de mes yeux vu, des choses extravagantes. 2) Le système capitaliste : il connaît des succès notamment au niveau de la production, mais il est dur avec toute une frange de la population qui par exemple représente 30 à 40% des habitants aux Etats-Unis. 3ème système) le socialisme : mais là beaucoup de militants ne s'en tiennent qu'à une idéologie de la répartition. Or il faut produire avant de vouloir répartir.

C'est quoi pour vous précisément le socialisme ?

Je pense à quatre mots : liberté, justice, solidarité, égalité des chances. Et aussi ... lucidité.

Encore une fois vous allez déplaire aux idéologues ?

Qu'importe ce que pensent les idéologues : le principal danger qui guette le gouvernement c'est justement eux, les idéologues. Mitterrand ne réussira son pari que si le parti socialiste et le groupe parlementaire socialiste alignent leur pensée sur l'effort que fait le gouvernement Fabius. Sous peine de dépérir la pensée socialiste doit se renouveler et prendre en compte l'échec du communisme dans les pays de l'Est, la désintégration du mythe de la révolution d'octobre et des lendemains qui chantent. La Révolution russe aujourd'hui, c'est dans la tête des gens cette triste image de vieillards gérontocrates qui sont sensés gouverner le pays des soviets mais qui en fait sont tout à fait dans la lignée d'Ivan le Terrible ou de Pierre Le Grand. Elle doit prendre en compte la montée de l'individualisme chez les jeunes depuis 1968. Enfin la pensée socialiste doit intégrer le changement de l'Eglise: l'Eglise s'est défaite des vieux oripeaux fanés de la droite, style Jean XXIII et son vatican II, depuis qu'elle s'est tournée vers le tiers-monde et depuis les événements de Pologne. En Pologne on a vu des vopos soi disant socialistes enfermer des ouvriers qui tenaient dans leurs mains des crucifix et des portraits de Jean-Paul II : là l'Eglise a rejoint le camp de la liberté. Tout simplement.

Quand vous mettez en cause le groupe parlementaire socialiste, c'est son président Pierre Joxe que vous visez ?

Le nouveau président du groupe socialiste, André Billardon, se veut un homme de rassemblement : et c'est très bien. Car d'une certaine façon je n'étais pas d'accord avec la manière dont Pierre Joxe dirigeait le groupe. Il en a trop souvent fait un instrument qui a gêné l'action du gouvernement, l'a amoindri, en n'aidant pas à la compréhension de son action auprès du public.

Mais Mitterrand en a tout de même fait un ministre de ce Pierre Joxe !

Pierre Joxe est un homme efficace qui emploiera beaucoup mieux ses dons et ses qualités au Ministère de l'Intérieur qu'à la présidence du groupe socialiste.

.../...

Pensez-vous que Laurent Fabius puisse gagner le pari de faire remonter la côte de la gauche d'ici à 1986 ?

Je ne suis pas Madame Soleil ... Fabius a de grandes qualités, il veut appliquer une politique pragmatique. Mais cela ne suffit pas : pour remonter la pente il faut 1) que le groupe parlementaire et le PS marchent du même pas. 2) que le programme du PS s'adapte à terme à la politique qui est menée actuellement.

Fabius, vous l'avez rencontré le 27 juin à Paris lors de la présentation de la future usine Intertechnique de Montpellier - il n'était alors que Ministre de la Recherche et de l'Industrie - que vous êtes-vous dit ?

Je ne le connais pas intimement, mais nous nous tutoyons. Il m'a dit "Il faut que je vienne à Montpellier voir Antigone parce que je vais peut-être faire travailler Boffil chez moi à Quevilly." Apparemment il ne savait pas qu'il allait être nommé Premier Ministre. D'ailleurs même s'il l'avait su il ne m'en aurait rien dit.

La nomination de Georgina Dufoix à la tête du ministère de la Santé, ça ne vous rend pas jaloux ?

J'ai d'excellents rapports avec Georgina Dufoix et je me réjouis de sa nomination. J'espère qu'elle va nous aider financièrement pour le Salon Euromédecine comme s'était engagé à le faire Pierre Bérégovoy. Je compte la rencontrer en septembre à ce sujet avec Igor Barrère, le délégué général du salon.

Vous êtes dans la droite ligne du recentrage gouvernemental. Pas trop déçu de ne pas faire partie de l'équipe Fabius ?

Non. Il n'en a jamais été question. C'est la garde mitterrandiste qui a été appelée : et moi je ne suis pas mitterrandiste, mais présidentieliste. Encore que j'adhère à 100 % au Mitterrand actuel.

Si vous aviez été nommé ministre de l'Education Nationale qu'auriez-vous fait ?

J'aurai fait la paix des braves. Nous avons la chance de pouvoir mettre fin à deux cent ans de guerre scolaire, ne la laissons pas échapper. Chevènement a dit quelque chose de très bien ces jours-ci : "Plutôt que de perdre nos forces dans la querelle laïque-privé, donnons des moyens accrus à l'école laïque pour la dynamiser." Le reste, tout le reste, n'est que faux problème.

On dit que vous êtes un député plutôt absentéiste : par exemple on ne vous a pas vu à l'assemblée pour le vote de confiance au gouvernement Fabius ?

Quand je vais à Paris, je passe deux heures à l'assemblée et quatre heures dans les ministères : là je travaille pour ma ville, pour ma circonscription. C'est comme ça que j'ai négocié l'implantation d'Elscint, celle d'Intertechnique et l'organisation du festival de musique de Radio-France à Montpellier. C'est cela aussi être député. Le jour de la question de confiance je n'ai pas pu être présent au moment du vote mais j'ai voté la confiance, par procuration.

.../...